

et condamné... Il a subi sa peine, seulement on ne l'emploie plus, et ce matin, sa femme m'a supplié de lui trouver de l'ouvrage, il n'est pas vicieux, mais qui sait à quels excès le désespoir peut l'entraîner, si personne ne vient à son aide ?

— Eh ! bien, dit mademoiselle de la Morlière, le colonel ne peut-il pas le prendre ?

Gabrielle rougit.

— Mon père vient de me le refuser, il ne veut pas employer de gens improbables, ni s'astreindre à la surveillance qu'il croirait devoir exercer sur lui... Et cependant, il suffit peut-être que quelqu'un donne l'exemple de la confiance.

— Et vous avez pensé que je puis relever cet infortuné dans sa propre estime et dans celle des autres, dit sérieusement Robert. Je suis heureux que vous ayez songé à moi, veuillez m'envoyer votre protégé le plus tôt possible.

— Merci, oh ! merci ! dit-elle avec effusion. Je vous suis vraiment reconnaissante.

— Ah ! c'est plutôt à moi de vous remercier ! reprit-il d'un ton ému. Le peu de bien que j'ai pu faire dans ma vie, c'est à vous que je dois de l'avoir accompli... Laissez-moi vous le dire, vous avez été mon bon auge.

Une larme tomba des yeux baissés de Gabrielle, mais elle ne répondit rien, et Robert s'éloigna sans ajouter un mot.

## XVII

Avec le carême est venue une période de repos pour les mondains.

Personne, à Marsay, ne voudrait profaner par des fêtes bruyantes l'esprit austère de la sainte quarantaine, et quoique André Bausset soit infiniment moins scrupuleux à cet égard que ceux qui l'entourent, elle est obligée de s'incliner devant ce qu'elle appelle un absurde préjugé de province.

Mais le séjour de Marsay, sans les distractions auxquelles elle s'est accoutumée, lui semble parfaitement insupportable ; elle sent la nostalgie de Paris, et essaie de décider son mari à y passer au moins quelques semaines.

Malheureusement, celui-ci ne partage pas complètement ses goûts et ses idées. Il s'est prêté de bonne grâce à tous ses caprices, à ouvert libéralement sa maison, sans se plaindre de ses dépenses considérables ou du changement de ses habitudes ; mais tout cela a été supporté comme une chose passagère, et il a secrètement envisagé le carême comme un temps de repos délicieux. Il rêve de retrouver la tranquillité dans ce beau logis confortable dont ses compatriotes ont beaucoup plus joui que lui ; il songe aux paisibles soirées passées en tête-à-tête avec sa femme, et se dit avec une intime satisfaction qu'il n'y a après tout que trois mois d'hiver dans l'année.

Enfin, sa santé elle-même demande une vie plus calme et mieux réglée ; ce n'est plus impunément qu'on bouleverse à un certain âge son existence tout entière, et son médecin le prévient que son tempérament fatigué et délicat réclame une hygiène et des soins bien entendus.

Il développe avec douceur toutes ces raisons à sa femme, en lui déclarant que le voyage de Paris est impossible, et que, d'ailleurs, sa présence est en ce moment indispensable à Marsay pour le règlement de ses affaires d'intérêt.

Andrée ne se révolte point, ne montre point d'irritation ; seulement elle devient sombre, silencieuse... Elle s'ennuie.

Ce luxe qui tout d'abord la ravissait, elle ne le remarque même plus, il lui faudrait quelque chose de nouveau pour relever ce que son existence a de fade, elle a besoin d'être entourée, admirée, fêtée, et l'excitation lui est nécessaire pour sortir d'elle-même et secouer cet ennui qui la ronge.

Oui, l'ennui est la plaie de ce cœur. Rien ne suffit à cette imagination ardente, dès qu'elle se trouve en proie à la solitude, qu'elle redoute par-dessus tout, une amertume sans noms l'envahit, et c'est en vain qu'elle cherche à se dérober à ses propres pensées.

Elle n'a pas pris ses devoirs à cœur, après s'être mariée dans l'unique but d'être riche, elle ne s'est pas réellement dévouée à son mari, si elle flatte ses penchants, si elle l'entoure de prévenances, c'est afin de conserver son empire, et de pouvoir mener la vie de son choix.

La religion n'est qu'un mot pour elle, bien qu'elle en accomplisse en partie les exercices extérieurs. La charité consiste à ses yeux à distribuer par la main d'autrui quelques aumônes parcimonieuses, prélevées sur son superflu.

L'étude n'a point d'attrait à ses yeux, son intelligence, puissante et réelle, est plus pratique que spéculative, son activité est plus physique que morale. Elle s'assimile facilement tout ce qui peu surtout s'apprendre au contact du monde, mais elle hait la réflexion et l'application soutenue.

Elle essaie de la lecture ; hélas, elle est trop frivole pour se plaire aux livres sérieux, et trop blasée pour trouver du charme aux romans.

Enfin, la musique même n'est point une ressource pour elle, car elle ne l'aime que pour les succès qu'elle lui procure, et n'en comprend pas les jouissances solitaires.

M. Bausset a repris ses promenades méthodiques, ses lectures, voire même ses petites siestes régulières, — heureux, quand il rentre, qu'il s'éveille, où qu'il veut causer, de voir le beau visage d'Andrée, d'entendre sa voix harmonieuse. Il est satisfait de son sort, satisfait du bien-être qui l'entoure ; il se reprend à toutes les menues jouissances qu'il a si longtemps dédaignées.

Le jardin des Bausset était contigu à celui de l'hôpital, et une terrasse permettait d'apercevoir ce vaste enclos, cultivé en larges carrés, et plus productif qu'élégant. Cependant, un petit coin était consacré aux fleurs. Là croissaient en été les roses, les lis, les geraniums destinés à orner l'autel. En hiver même, dans ce climat tempéré, il n'était pas tout à fait privé de verdure. Des lauriers, des bruyères et des chrysanthèmes fleurissaient au-dessous de la terrasse où venait se promener Andrée, pendant les matinées interminables qu'elle ne savait pas employer.

Quelquefois, lorsque le soleil échauffait l'atmosphère, des vieillards ou des convalescents, peuplaient ce petit parterre, que les religieuses choisissaient aussi de préférence pour y passer leur récréation.

Andrée les suivait des yeux, tandis qu'elles se promenaient, un tricet à la main ; elle n'entendait point leurs paroles, mais le bruit contenu de leurs rires innocents et joyeux montait jusqu'à elle.

Elle les considérait comme des énigmes vivantes, qui lui inspiraient un intérêt étrange. Jusque-là, elle avait pensé, comme beaucoup d'autres, qu'on entre au couvent lorsqu'on est pauvre, laide, privée de toute chance de trouver un mari

— Mais sous les cornettes de grosse mousseline des sœurs de l'hôpital, il y avait des figures de madone, — d'autres, fraîches,